Variabilité des pratiques funéraires en Valais autour de 4000 av. J.-C. : découvertes récentes

Autor(en): **Mariéthoz, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835949

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Variabilité des pratiques funéraires en Valais autour de 4000 av. J.-C. : découvertes récentes

François Mariéthoz

Résumé : Dans le canton du Valais, près de 200 sépultures du Néolithique moyen sont actuellement connues. Il s'agit pour la plupart de cistes de types Chamblandes, généralement regroupées en petits ensembles de 4 à 40 tombes. Nous nous proposons de présenter quatre sépultures particulières récemment mises au jour. Dans trois cas, il ne s'agit pas de nécropole mais de sépultures en contexte d'habitat. Les deux premières ont été mises au jour sur le site de Saint-Léonard, carrière MTA, à quelques dizaines de mètres du site éponyme de Saint-Léonard, sur la colline du Grand Pré. Il s'agit de sépultures à inhumation en fosses circulaires profondes, datées entre 4320 et 4050 av. J.-C., qui s'insèrent dans les premières phases d'habitat. La première contenait les restes squelettiques d'un enfant en position secondaire, accompagné de quelques perles en corail, d'un fragment de lame de hache en roche verte et d'un bracelet taillé dans une coquille de triton (Charonia nodifera). Dans la seconde, une femme âgée, déposée sur le côté droit, était parée de près de 360 boutons de type Glis, entourant le bassin et le haut des jambes. Les influences chasséennes, reconnues dans le mobilier lié à l'habitat, concernent donc également certaines pratiques funéraires en marge des nécropoles. Le troisième cas provient du site de Sion, Bramois, Pranoé, fouillé en 1999. À la base du niveau le plus ancien, daté par ^{14}C entre 4050 et 3800 av. J.-C., une petite ciste de 30 x 40cm a livré les restes de deux adultes incinérés, sans mobilier. Si la crémation des corps est déjà pratiquée au Néolithique moyen, avec des dépôts d'ossements humains brûlés épars dans des tombes à inhumation, cette structure présente le premier cas de ciste à incinération. Enfin, une ciste à inhumation, toujours dans le quartier de Pranoé à Bramois, à quelques dizaines de mètres de l'incinération mais hors du contexte d'habitat, confirme l'existence de petits tumuli comme marquage de tombe.

Zusammenfassung : Es sollen an dieser Stelle vier besondere Grabbefunde vorgestellt werden, die unlängst aufgedeckt wurden. Bei drei Fällen handelt es sich nicht um Gräber aus einem Gräberfeld sondern aus Siedlungszusammenhang. Die beiden ersten Gräber wurden an der Fundstelle Saint Léonard „carrière MTA" freigelegt, die sich nur wenige Dutzend Meter von der eponymen Fundstelle Saint Léonard „Sur le Grand Pré" befindet. Es handelt sich um Bestattungen in tiefen, kreisförmigen Gruben, die zwischen 4320 und 4050 v. Chr. datieren und zu den frühesten Siedlungsphasen gehören. Das erste Grab enthielt die Skelettreste eines Kindes in Sekundärlage mit einigen Korallenperlen, einem Beilfragment aus Grüngestein und einem aus einer Tritonmuschel hergestellten Armring als Beigaben. Im zweiten Grab stiess man auf die Bestattung einer alten Frau, die in rechter Seitenlage eingebettet war und deren Bekleidung mit ungefähr 360 Glisperlen, die sich um das Becken und im Oberschenkelbereich befanden, besetzt war.
Die Chasséen-Einflüsse, die im Siedlungsmaterial erkannt werden konnten, finden sich demnach auch bei einigen Bestattungen am Rand der Gräberfelder wieder. Das dritte Beispiel wurde 1999 in Bramois-Pranoé freigelegt. An der Unterkante des ältesten Niveaus, das nach den 14C-Daten zwischen 4050 und 3800 v. Chr. datiert, enthielt eine kleine Steinkiste den beigabenlosen Leichenbrand zweier Erwachsener. Auch wenn Brandbestattungen bereits im Jungneolithikum durch die Niederlage von vereinzelten verbrannten Menschenknochen in Körpergräbern belegt sind, so stellt der vorliegende Befund den ersten Fall einer Brandbestattung in einer Steinkiste dar. Abschliessend bestätigt die Befundbeobachtung einer Steinkiste mit Körperbestattung, ebenfalls im Viertel Pranoé in Bramois, nur wenige Meter von der Brandbestattung entfernt, jedoch nicht mehr in Siedlungszusammenhang, das Vorhandensein kleiner Grabhügel, die die Gräber obertägig kennzeichneten.

Abstract : We should like to present four recently discovered tombs. Three of them are not in a necropolis but in a dwelling context. The first two were found on the site at Saint- Léonard, the MTA quarry, some ten metres away from Saint-Léonard itself, on the hillside called Grand-Pré. These are deep circular pits that date back to 4320 and 4050 B.C. at the time of the first fixed dwellings. The first tomb revealed the skeleton of a child in the secondary position, with some coral beads, a piece of an axe blade made of green stone and a bracelet fashioned out of a triton trumpet shell (Charonia nodifera). In the second tomb, an elderly woman had been laid on her right side and her hips and thighs were covered with 360 buttons of the Glis type.
The "chasséenne" influence, recognisable in the dwelling interiors, is also apparent in certain funerary practises held away from the necropolis. The third case comes from Pranoé (Sion), excavated in 1999. On the most ancient level, dated by C14 between 4050 and 3800 B.C., a small cist contained the incinerated remains of two adults, without objects of any kind. If cremation was in practise in the Middle Neolithic period, in order to scatter charred bones in the tombs, this structure is the very first known cist to be designed for incineration. Finally, a burial cist, also in the area of Pranoé, a small distance away from the incineration cist but outside the dwelling quarters, confirms the existence of small tumuli to mark out tombs.

Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental. Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006, P. Moinat et P. Chambon dir., 2007, Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.

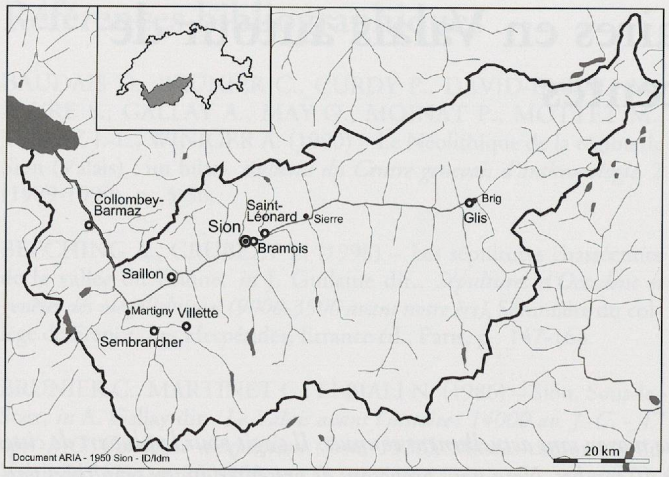


Fig. 1. Localisation des sites du Valais (Suisse) mentionnés dans le texte. (Dessin : I. de Meuron et F. Mariéthoz).

Ces dernières années, pas moins de quatre sites, dont trois nouveaux, sont venus enrichir notre compréhension des pratiques funéraires durant le Néolithique moyen en Valais (Suisse ; fig. 1). La série débute en 1999 par la découverte d'une incinération en ciste à Bramois. Elle se poursuit en 2003 avec l'observation de trois cistes à l'occasion de travaux routiers Sous les Bercles à Saillon. Ce nouveau site se signale par des fosses particulièrement profondes et par la découverte d'un nouveau type de bracelet. En 2003 toujours, la reprise des fouilles sur le site des carrières MTA à Saint-Léonard a permis de dégager huit sépultures en fosse[1] dont une inhumation féminine exceptionnelle et une sépulture d'enfant que nous présentons dans ces lignes. Le dernier ensemble, en cours de fouille au moment de la tenue du colloque, a été découvert lors de la construction d'un parking souterrain à la place des Remparts en ville de Sion. Il a livré 11 cistes et 4 inhumations en fosse, mais ne sera pas abordé dans le cadre de cet article[2].

Parmi ces découvertes récentes, nous avons choisi de présenter les sites de Saint-Léonard et de Bramois, parce qu'ils apportent quelques nouveautés architecturales et une plus grande variété des contextes. Ces sépultures se situent dans des habitats et s'opposent aux habituels groupements d'inhumations en nécropole.

Des tombes en fosses sur la colline du Grand Pré à Saint-Léonard

La commune de Saint-Léonard est connue depuis la fin du 19e siècle pour receler dans son sous-sol d'importants vestiges archéologiques. Les découvertes de sites du Néolithique moyen se sont succédé dès 1957, date des premières fouilles au lieu dit Sur-le-Grand-Pré (Sauter, 1957, 1958, 1960 et 1963). Deux zones d'habitats ont été mises en évidence : sur la colline du Grand-Pré et sur le pied du coteau (Sauter, 1963 ; Mariéthoz, 2003 et 2007), en bordure est du cône d'alluvion de la Lienne. Entre les deux, au niveau de la plaine, des sépultures en ciste ont également été mises au jour au lieu dit Les Bâtiments (Corboud *et al.*, 1988)[3].

Sur le flanc sud de la colline, à quelques dizaines de mètres du site éponyme de Saint-Léonard (Winiger, 1995), deux ensellements ont été prospectés en 2003. Tous deux ont livré des vestiges d'habitat du Néolithique moyen, extensions probables du site de « Sur-le-Grand-Pré ». L'un d'eux, situé plus à l'est et directement menacé par l'extension d'une carrière, a été fouillé de 2003 à 2006. Si les niveaux d'occupation sont presque entièrement détruits par la culture de la vigne, les structures en creux ont été préservées sur quelque 500 m^2 (fig. 2).

Dans un petit secteur de 50 m^2, moins touché par la viticulture, des niveaux d'occupations successives en terrasses du Néolithique moyen ont pu être analysées avec précision. Les données de fouille, non élaborées actuellement, permettent déjà de proposer une chronologie qui s'étend environ de 4300 à 3600 av. J.-C. sur la base du matériel céramique notamment et d'une première série de datations ^{14}C. Le mobilier céramique des niveaux les plus anciens présente des parallèles très clairs avec la céramique chasséenne (décors géométriques incisés) alors que les niveaux conservés les plus récents contiennent des récipients caractéristiques du groupe de Saint-Léonard (décors de motifs géométriques en cannelures larges). Si les motifs restent les mêmes, l'évolution du décor est marqué par le passage progressif de l'incision à la cannelure large.

Huit sépultures et de nombreux ossements humains épars ont été découverts sur le site. Déjà partiellement détruites, trois tombes perturbées apparaissaient directement à la base des couches mélangées par les travaux viticoles. L'une d'elles a été datée par ^{14}C et est vraisemblablement attribuable au groupe de Saint-Léonard, entre 3780 et 3540 av. J.-C.[4] Trois sépultures de bébé sont aménagées dans des petites fosses creusées depuis les niveaux de terrasses. Enfin, deux fosses attribuées aux phases d'occupation anciennes contenaient chacune une inhumation. Nous présentons ces deux dernières.

Une sépulture secondaire d'enfant

La fosse UT216 recoupe la couche la plus ancienne de l'habitat conservée dans ce secteur, datée entre 4320 et 4050 av. J.-C.[5] Son diamètre atteint 1,2 m pour une profondeur de 0,6 m. Le quart inférieur de la fosse est comblé par un sédiment compact brunâtre dans lequel des fragments de faune et de céramique ont été découverts ; ce remplissage correspond vraisemblable-

[1] Le terme « sépulture en fosse » sera utilisé dans cet article en opposition à sépulture en ciste, la sépulture en fosse pouvant être, en l'absence d'étude détaillée, une inhumation en pleine terre ou en coffre de bois.

[2] La chronique des fouilles est publiée dans l'Annuaire d'archéologie suisse (anciennement ASSPA), 2007, 70, p. 143-144.

[3] En dernier lieu on se référera aux synthèses de P. Corboud sur les différents sites de Saint-Léonard dans le registre de l'ouvrage *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge, vol. 2, Néolithique*, 1995, p. 319-320, qui donne également une bibliographie complète des découvertes anciennes.

[4] UtC 12878 : 4891 ± 49 BP, datation sur os humain de la tombe 3.

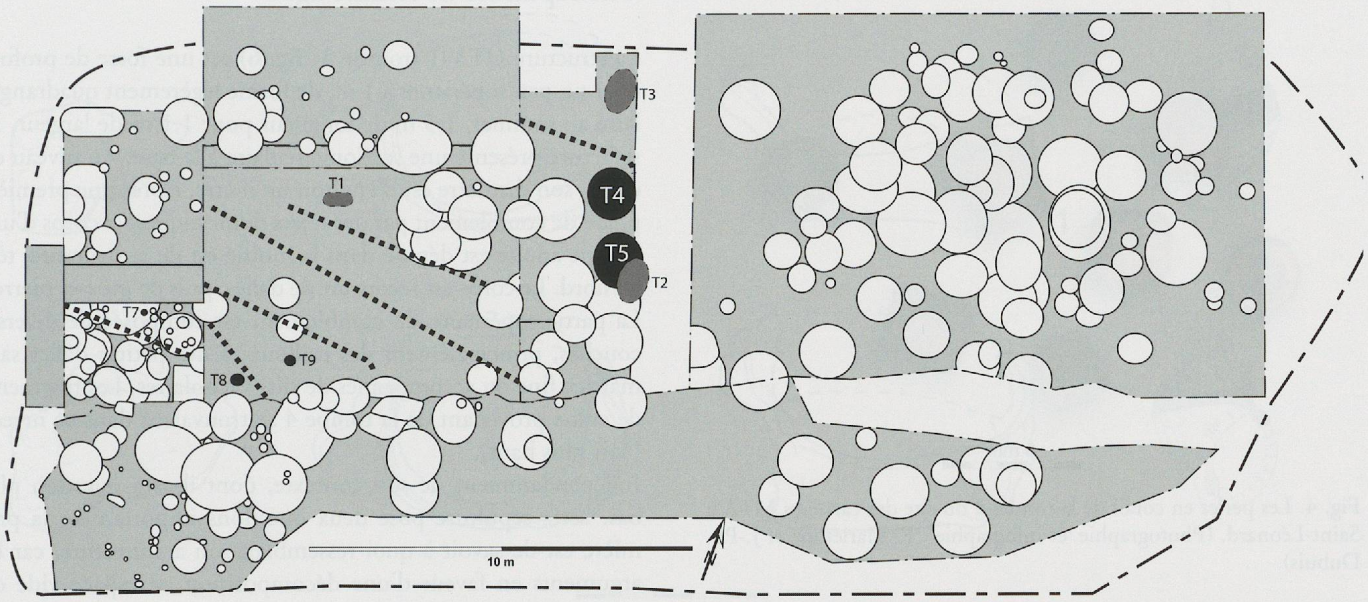


Fig. 2. Plan d'ensemble schématique des fouilles de Saint-Léonard, carrière MTA. En gris clair, surface fouillée ; en gris sombre, sépultures perturbées par les travaux viticoles ; en noir, sépultures en fosse des phases anciennes de l'habitat. Les cercles blancs représentent les structures en creux, fosses, silos, trou de poteau, etc. Les pointillés marquent la limite amont des différentes terrasses d'habitat. (Dessin : F. Mariéthoz).

ment à des rejets domestiques. Le comblement du reste de la fosse est composé de pierres anguleuses dans une matrice silteuse très lâche, pulvérulente, déposée par infiltration d'eau à travers le tas de pierre. Dans ce remplissage pierreux, les restes squelettiques incomplets d'un enfant d'environ 4 ans ont été mis au jour (tombe 4 ; fig. 3). Il n'y a plus de connexion stricte, mais la plupart des os du crâne et du thorax sont proches de leur situation anatomique et se situent dans la moitié sud de la fosse. Au centre se trouvent les vertèbres lombaires, les os du sacrum, un fémur, une clavicule et un radius. Plus au nord, la position d'un ilion et d'un humérus a été documentée alors que la situation exacte du second humérus et d'os longs des membres inférieurs n'a pas été observée. Deux métacarpiens et un talus représentent les seuls restes des mains et des pieds, malgré le tamisage complet des sédiments. Un fragment du maxillaire ainsi qu'un fragment de la mandibule ont été retrouvés dans le remplissage supérieur de la fosse UT391 (tombe 5). Ils appartiennent également à cet enfant.

Il faut encore signaler que le niveau qui scelle la tombe 4 et qui contient les os de l'enfant d'enfant se retrouve aussi au sommet de la tombe 5, ce qui indique une évolution partiellement contemporaine des deux structures, au moins pendant les phases de comblement.

La position des ossements en ordre anatomique relativement cohérent opposée à une absence presque complète des petits os des extrémités évoque les restes d'une sépulture en deux temps. Le corps entièrement décomposé en un autre lieu aurait ensuite

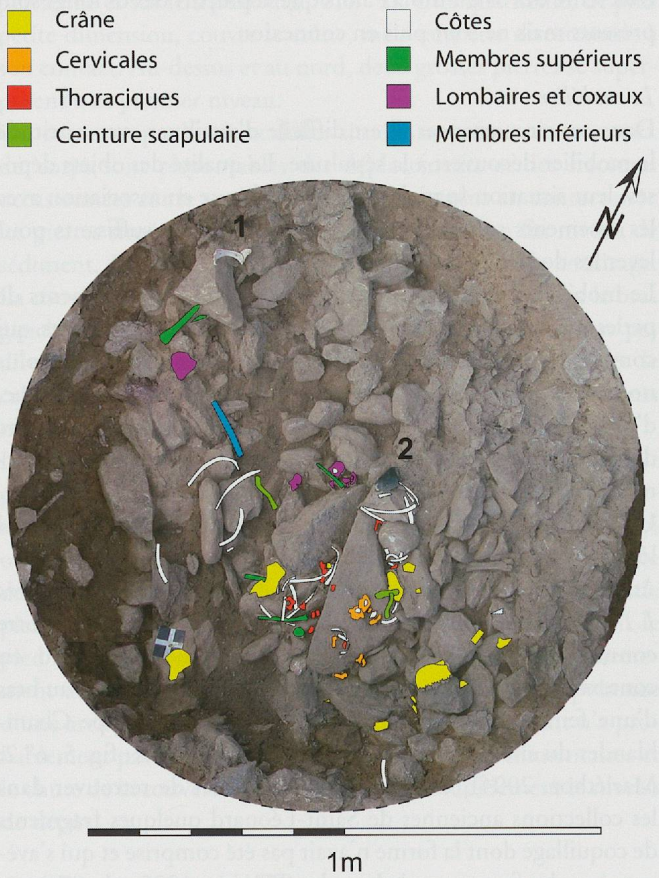


Fig. 3. Plan schématique de répartition des ossements et du mobilier de la tombe 4 (UT216) du site des carrières MTA à Saint-Léonard. 1. Bracelet ; 2. Fragment de lame de hache. (Dessin : F. Mariéthoz).

[5] Un fragment de faune provenant de ce niveau ancien a fourni la date 5318 ± 50 BP (UtC 12879), alors qu'un ossement humain de la tombe 4 est daté de 5390 ± 60 BP (UtC 12877).

Fig. 4. Les perles en corail de la tombe 4 du site des carrières MTA à Saint-Léonard. (Photographie et infographie : F. Mariéthoz et J.-Ph. Dubuis).

été déplacé. Cette hypothèse est motivée par l'absence des petits os des mains et des pieds, alors que les conditions de conservation n'expliquent pas cette mauvaise représentation. Le déplacement a probablement eu lieu dans un contenant souple (restes d'habits ?) qui aurait permis la conservation d'une position cohérente des os du thorax alors que la plupart des os longs sont présents mais ne sont plus en connexion.

Le mobilier

Dans ces circonstances, il est difficile d'attribuer avec certitude le mobilier découvert à la sépulture. La qualité des objets déposés, leur situation spatiale et stratigraphique en association avec les ossements sont à notre sens des arguments suffisants pour lever les doutes.

Le mobilier se compose de sept perles et de trois fragments de perles en corail[6] trouvées lors du tamisage des sédiments qui comblaient la partie au sud de la fosse, à proximité des plus nombreux fragments crâniens. Elles sont de forme cylindrique, d'un diamètre et d'une longueur de près de 3 mm. Le diamètre de la perforation est légèrement supérieur à 1 mm (fig. 4 ; Borrello *et al.*, 2007).

Un fragment de lame de hache en roche verte se trouvait parmi les côtes, au centre de la fosse.

Au nord, un bracelet en coquille de Triton (*Charonia nodifera L.*)[7] reposait à proximité d'un humérus (fig. 5, n° 1). À notre connaissance, un seul exemplaire identique est connu en contexte sépulcral. Il a été découvert au printemps 2003 au bras d'une femme adulte inhumée dans une ciste de type Chamblandes du site de Sous les Bercles (Saillon, Valais ; fig. 5, n° 2; Mariéthoz, 2004). Cette découverte permet de retrouver dans les collections anciennes de Saint-Léonard quelques fragments de coquillage dont la forme n'avait pas été comprise et qui s'avèrent être des fragments de bracelet (Winiger 1995, pl. 87a).

Dans le fond de la fosse de la tombe 4, on relèvera encore la présence d'un fragment de jarre à profil sinueux, portant une anse plate entre l'encolure et l'épaule.

Une sépulture de femme âgée

La structure UT391 (tombe 5 ; fig. 6) est une fosse de profondeur un peu supérieure à 1 m, de forme légèrement quadrangulaire au sommet, 1,5 m de longueur pour 1,1 m de largeur. La structure présente une section circulaire à la base. Au niveau du corps, son diamètre est d'environ un mètre. Après une première phase de comblement par des rejets domestiques, le corps d'une femme adulte est déposé dans la moitié est de la structure, tête au nord. Le corps est recouvert de dalles, puis de grosses pierres. La partie supérieure du comblement est composée de diverses couches, principalement des cailloux et des petites dalles sans matrice fine ou accompagnés de silts vacuolaires. Les fragments de crâne provenant de la tombe 4 se trouvaient dans ce niveau (voir plus haut).

Indépendamment de son contexte, dont il sera question plus bas, cette sépulture pose deux questions importantes ; la première est de savoir à quoi ressemblait son architecture, car les arguments en faveur d'une décomposition en espace vide ou colmaté ne sont pas faciles à exploiter ; ensuite, parce que cette sépulture de femme a livré un lot de 357 boutons en pierre dont la plupart sont encore en place, ce qui nous permet de restituer une partie de ses habits.

Taphonomie de la «Dame» de Saint-Léonard

Du point de vue de la sédimentation, l'abondance des pierres dans le remplissage et la présence de grandes dalles au contact du squelette sont des arguments en faveur d'une décomposition en espace colmaté. L'analyse des connexions anatomiques va également dans ce sens pour la majorité des observations. Le bras droit, le tronc et les membres inférieurs ne présentent pas de dislocation majeure. En revanche, le bras gauche est en grande partie disjoint. Des os fracturés par l'affaissement des dalles montrent que des vides existaient au moins au niveau du tronc. Les fractures observées sont de deux types : les premières interviennent sur des os brisés à l'état partiellement frais (humérus, radius et côtes droits), les secondes, sur les fémurs et l'avant-bras gauche, interviennent alors le squelette était déjà à l'état d'os secs. On a donc une apparente contradiction entre des arguments en faveur d'une espace colmaté et d'autres en faveur d'une architecture ménageant un vide.

Lors du dépôt du corps, le fond de la fosse est incliné, du sud au nord ; les pieds sont situés plus haut que la tête. Le tronc est en décubitus latéral droit, la tête inclinée vers l'avant et les membres supérieurs légèrement fléchis, mains au niveau de l'abdomen. Le membre inférieur droit est fortement replié, le pied sous les fesses ; la hanche gauche forme un angle de 90 degrés, le genou est fléchi et se situe plus bas que le coxal.

[6] Détermination Cecilia Rondi-Costanzo.

[7] Le triton (*Charonia nodifera L.*) est un gastéropode de la Méditerranée et de l'Atlantique au sud du golfe de Gascogne, habituellement utilisé au Néolithique moyen pour la confection de petites amulettes trapézoïdales.

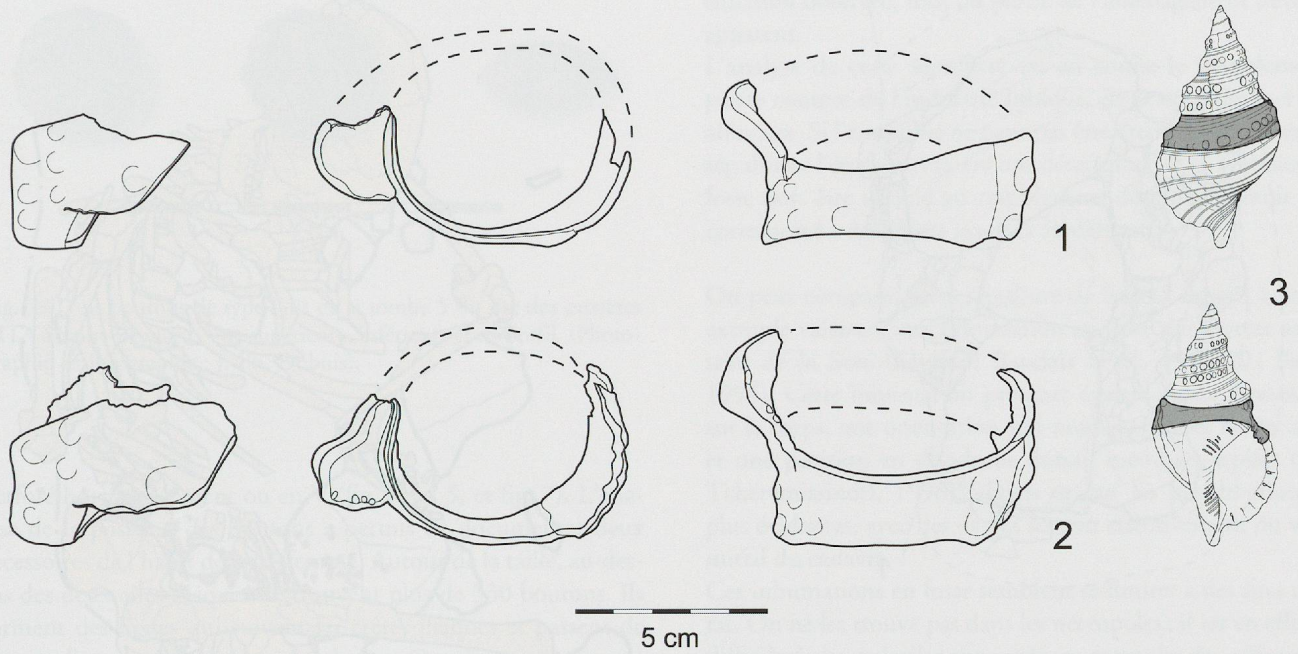


Fig. 5. Bracelets en coquille de Tritons (*Charonia nodifera L.*). 1. Saint-Léonard, carrières MTA, tombe 4 ; 2. Saillon, Sous les Bercles, tombe 1. 3. Localisation de la partie utilisée pour la confection des bracelets. (Dessin : P. Moinat).

En première analyse, on observe un maintien parfait des connexions anatomiques, aucun mouvement n'est perceptible au niveau des membres inférieurs, les mains sont en connexion stricte, tout comme le rachis et la ceinture scapulaire. Les seuls mouvements observés concernent les os des membres supérieurs. À droite, les connexions sont encore respectées, mais les diaphyses de l'humérus, du radius et de l'ulna ont été fracturées, vraisemblablement pendant la décomposition, au vu de la forme et de la « texture » de la tranche de l'os. Le membre supérieur gauche présente deux dislocations : l'articulation de l'épaule et celle du coude ne sont plus respectées. L'humérus a sa partie distale vers le haut alors que les os de l'avant-bras sont cassés et inclinés vers le bas. Le carpe gauche est disloqué par un étirement progressif et une dispersion régulière des petits os, ce qui laisse supposer que la perturbation du bras gauche est intervenue en cours de décomposition.

On peut encore signaler une légère mise à plat du pied gauche et le déplacement de quelques boutons en pierre autour du tibia droit. L'image qui ressort de cette description est assez paradoxale : les membres inférieurs et le tronc sont en connexion strictes, les boutons situés sur le corps et les connexions labiles indiquent un colmatage rapide, mais les deux membres supérieurs prouvent que des mouvements de forte amplitude ont lieu à la périphérie et sur le corps.

La solution à ce constat vient de l'analyse des décapages supérieurs et des pierres qui forment la couverture. On constate tout d'abord que le remplissage de la fosse se compose de grandes dalles sur le squelette et de pierres plus petites dans la moitié ouest. De plus, ces pierres sont disposées de chant lorsqu'on se rapproche de l'inhumation, à la périphérie des dalles.

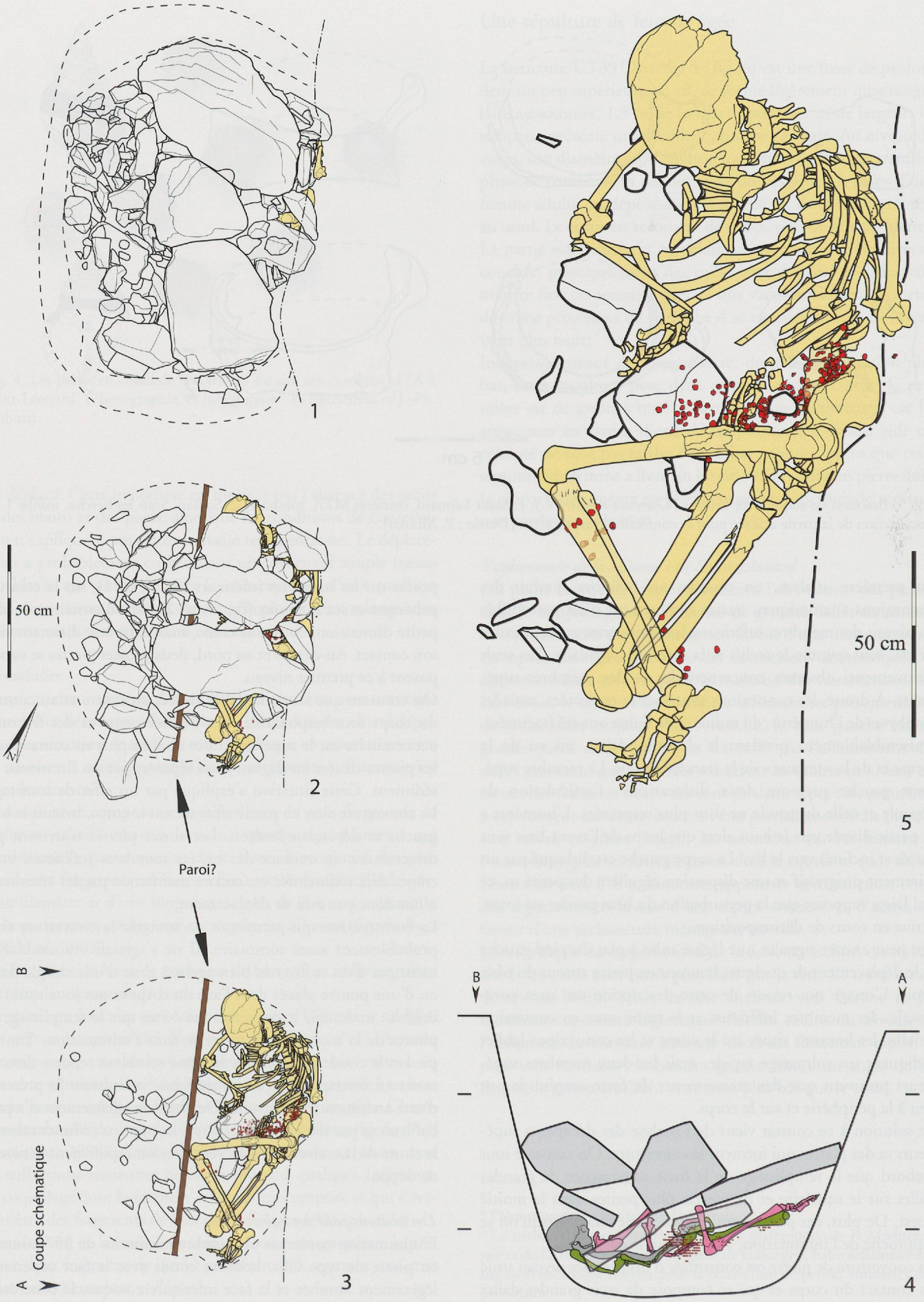
La couverture de pierre est constituée d'un premier niveau situé au contact du corps et qui se compose de trois grandes dalles posées sur les membres inférieurs (fig 6, n° 1), sur la ceinture pelvienne et sur le thorax (fig. 6, n° 2). Une quatrième, de plus petite dimension, couvre le crâne, mais sans être directement à son contact. Au-dessus et au nord, deux grosses pierres se superposent à ce premier niveau.

On constate que les deux dalles situées au centre et au contact du corps sont responsables des déplacements et des fractures occasionnées sur le squelette. Elles ne sont plus en contact avec les pierres situées au-dessus, mais séparées par un fin niveau de sédiment. Cette situation s'explique par un effet de soutirage. La couverture s'est en partie affaissée sur le corps, brisant le bras gauche et déplaçant le droit. Les autres pierres n'arrivent pas directement au contact des os, les membres inférieurs et le crâne, déjà sédimentés ou encore maintenus par les vêtements n'ont donc pas subi de déplacement.

La construction qui permettait de soutenir la couverture était probablement assez sommaire. Il ne s'agissait vraisemblablement pas d'un coffre très bien agencé, mais d'une simple paroi ou d'une poutre placée dans l'axe du corps et qui jouait un rôle double : maintenir la couverture et éviter que le remplissage de pierres de la moitié ouest ne passe dans l'inhumation. Tant le pied et le coude gauches que le crâne semblent reposer directement au contact de la limite de fosse, interdisant la présence d'une architecture construite. De plus, cet agencement n'a probablement pas tenu très longtemps, les apports sédimentaires et la chute de la couverture sont venus sceller rapidement le niveau de dépôt.

Des boutons pour un habit

L'inhumation contenait un nombre minimum de 357 boutons en pierre de type Glis, boutons ronds avec la face supérieure légèrement bombée et la face inférieure conique, le cône étant



« Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental »

Fig. 7. Trois boutons de type Glis de la tombe 5 du site des carrières MTA à Saint-Léonard. Vue supérieure, inférieure et de profil. (Photographie et infographie : J.-Ph. Dubuis).

perforé horizontalement ou en V (fig. 6, n° 5, et fig. 7). L'analyse de la position des boutons a permis de documenter deux accessoires de l'habit de cette femme. Autour de la taille, au-dessus des deux ailes iliaques, se trouvent plus de 330 boutons. Ils forment des lignes qui suivent les crêtes iliaques et passent de part et d'autres des vertèbres lombaires. On observe également des rangs de quatre à six boutons orientés dans l'axe vertical. On peut donc supposer que les boutons formaient une ceinture qui avait une largeur équivalente à quatre ou six rangs de boutons. Ils étaient vraisemblablement cousus sur un textile ou un cuir.

Deux séries de boutons ont également été retrouvées juste sous l'articulation des genoux. À gauche, les douze boutons sont encore parfaitement en place. Ils font le tour du mollet directement au-dessous de la tête de la fibula. À droite, un léger déplacement a sans doute perturbé l'agencement initial, mais une ligne composée de douze boutons et d'un treizième un peu plus éloigné est encore clairement identifiable. On a donc un élément décoratif ou un dispositif qui permettait de crocher des guêtres ou un bas de pantalon autour des deux jambes.

En revanche, la présence d'une pierre placée au niveau de l'abdomen est tout à fait énigmatique. La face dorsale des deux mains vient s'appuyer contre le caillou. Le maintien des connexions et la présence de boutons sur et sous la pierre indiquent bien que l'ensemble était présent avant la décomposition. Si la position des différents éléments est parfaitement lisible, il est beaucoup plus difficile d'expliquer la raison de cette répartition.

Enfin, la couverture, constituée de grandes dalles surmontées de deux pierres de très gros volume, pose le problème de sa visibilité en surface du sol. Compte tenu de l'affaissement de la couverture, qu'on peut estimer à plus de 30 cm par rapport à la situation observée, tout ou partie de l'aménagement devait être apparent.

L'analyse de cette sépulture est en cours, le comblement de pierre compte de l'industrie lithique, de la céramique et des os animaux. Si l'ensemble ne peut pas être attribué sans réserve à la sépulture, l'étude devra encore déterminer si le mobilier de la fosse doit être associé au comblement de type dépotoir ou s'il correspond à des objets associés au défunt.

On peut comparer cette sépulture de Saint-Léonard à un autre exemple valaisan, une inhumation en fosse découverte au Château de la Soie (Savièse ; Baudais *et al.*, 1989-90 ; Baudais, 1995). Cette inhumation présente également de grosses dalles sur le corps, une orientation sud-nord, mais avec la tête au sud, et une position en décubitus dorsal, membres repliés (fig. 8 ; Tchérémissinoff, 1996)[8]. Dans ce cas, les perturbations sont plus évidentes, avec des os qui sortent effectivement du volume initial du cadavre.

Ces inhumations en fosse semblent se limiter à des sites d'habitat. On ne les trouve pas dans les nécropoles ; il est en effet assez difficile de les assimiler aux quelques exemples de coffres en bois connus dans les nécropoles valaisannes. On doit certainement rapprocher ces formes des sépultures chasséennes. Les exemples comparables sont fréquents ; on citera les exemples de Mèze (Crubézy, 1989) et de Montbeyre-La-Cadoule (Laboucarie et Arnal, 1989) dans l'Hérault, ou encore le site des Plots à Berriac (Aude ; Duday et Vaquer, 2003). La typologie proposée par Jean Vaquer souligne le caractère bien typé de ces sépultures qui touchent toutes les classes d'âge et qui peuvent être munies d'un coffrage sommaire et d'un dispositif de fermeture ou correspondre à des inhumations simples en espace colmaté (Vaquer, 1998, p. 176). Le mobilier céramique découvert dans les niveaux contemporains des sépultures sur le site des carrières MTA de Saint-Léonard confirme ce rapprochement.

[8] Nous remercions de tout cœur Y. Tchérémissinoff et D. Baudais qui nous ont autorisé à reproduire le dessin de la tombe 4 du site du Château de la Soie à Savièse.

Fig. 6. La tombe 5 du site des carrières MTA à Saint-Léonard. 1. Le sommet de la fosse est de forme rectangulaire. Deux gros blocs sont disposés au nord et au centre de l'inhumation, une dalle recouvre les membres inférieurs alors que la partie ouest de la fosse est comblée par des pierres de plus petites dimensions. L'extrémité est de la fosse est détruite par une tranchée de sondage ; 2. Au-dessus du corps, disposé dans la moitié est de la fosse, sont agencées 3 dalles, sur la tête, le tronc et les cuisses. Les dalles étaient probablement soutenues du côté ouest par une paroi séparant l'inhumation de la partie comblée de petites pierres ; 3. Le corps est déposé en décubitus latéral droit ; le pied gauche, le coude gauche et la tête reposent contre le bord de la fosse alors que le coude et le genou droits semblent s'appuyer contre une paroi ; 4. Coupe schématique au milieu de la fosse selon l'axe A-B et projection des os et des boutons sur l'axe ; les membres droits apparaissent en vert, les membres gauches en rose et le squelette axial en gris ; 5. Plan détaillé du squelette et des boutons de type Glis (en rouge). (Dessin : P. Moinat).

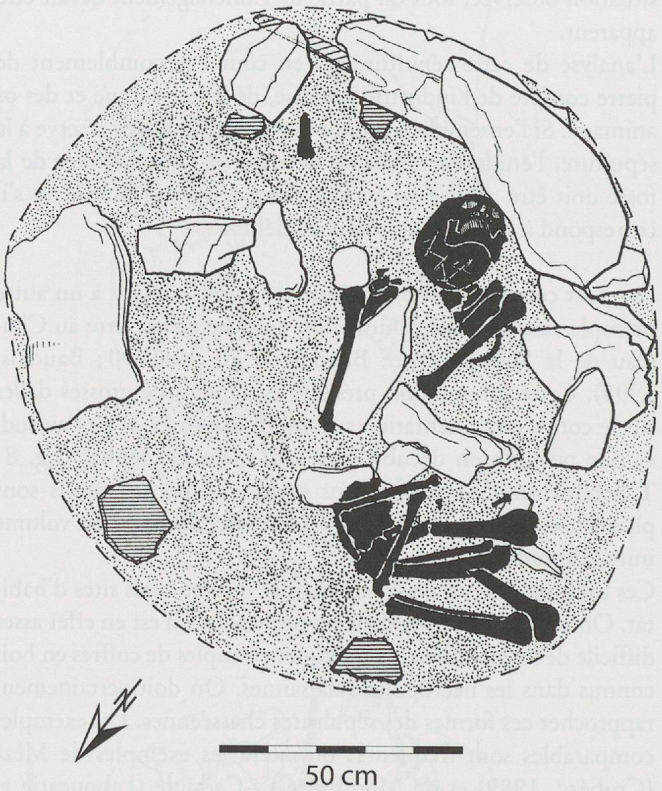


Fig. 8. Plan de la tombe 4 du site du Château de la Soie à Savièse. Hachures fines : céramique ; hachures larges : faune. D'après Y. Tchérémissinoff, 1996.

Les tombes du quartier de Pranoé à Bramois (Sion, Valais)

La découverte d'un gisement néolithique à Bramois en 1999 atteste pour la première fois l'existence d'un site sur la rive gauche du Rhône au niveau de la plaine (Dayer et Nicoud, 2000). Les traces d'une dizaine d'occupations successives, néolithiques et protohistoriques, s'inscrivent dans une dépression qui correspond peut-être à un paléochenal de la Borgne, un affluent du Rhône issu du Val d'Hérens (fig. 9). La sédimentation est très propice aux observations stratigraphiques : elle se caractérise par une alternance de colluvions, d'alluvions fines et de niveaux anthropiques.

Les occupations néolithiques conservées dans la dépression ont livré 58 structures associées à un important mobilier céramique et lithique. La faune, en bon état de conservation, est plus discrète. Les structures dégagées semblent concerner une zone d'habitat à caractère domestique (foyers, trous de poteau, palissades, fosses, empierrements et muret).

Certaines anomalies du Néolithique moyen sortent cependant de ce cadre ; elles concernent le niveau inférieur daté par ^{14}C de 4000-3800 av. J.-C[9]. Un petit coffre de dalles de 30x40 cm de côté, une ciste aux dimensions caractéristiques d'une tombe d'enfant, contenait de nombreux os humains brûlés ; à proximité de cette incinération, le remplissage d'un foyer a livré d'autres ossements humains.

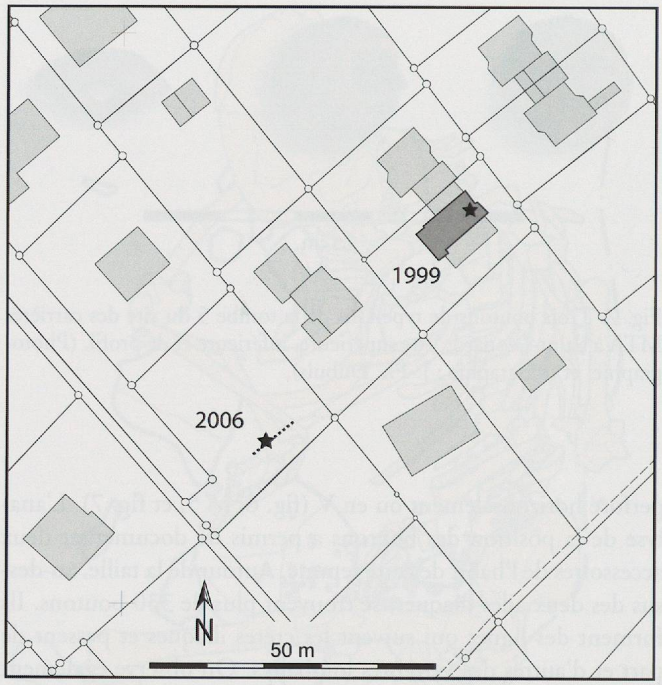


Fig. 9. Localisation des cistes découvertes dans le quartier de Pranoé à Bramois. 1. La fouille du site de Pranoé en 1999 ; 2. Emplacement de la ciste sous tumulus, villa Chammartin. (Dessin F. Mariéthoz).

Enfin, au mois de mars 2006, les travaux d'excavation pour la construction de la villa Chammartin dans le quartier de Pranoé ont donné lieu à la découverte d'une tombe en ciste de type « Chamblandes » (fig. 9). C'est la première fois qu'une sépulture de ce type est mise au jour sur le territoire de Bramois.

Une incinération double en ciste dans les niveaux d'habitat de Pranoé à Bramois

La ciste est construite dans une petite fosse. La dalle de couverture, absente lors de la fouille, devait affleurer au niveau du sol d'occupation. La dalle de « tête », au nord, était effondrée à l'intérieur du coffre. La structure a été prélevée et fouillée en laboratoire en 2006. En l'absence de l'étude détaillée du site et des ossements incinérés, nous présentons ici quelques observations de fouille concernant l'incinération. Les ossements sont déposés en vrac dans le coffre. Ils occupent tout l'espace, sur une épaisseur de 7 à 8 cm. Les fragments sont généralement de grandes dimensions mais entièrement éclatés en place. La matrice du comblement est composée surtout d'os spongieux dont la corticale a éclaté. Les os sont tous complètement blanc à blanc crayeux, attestant d'une crémation à haute température.

[9] UtC 9593 : 5158 ± 41 BP, datation sur charbon, couche 1/F1.

Fig. 10. Fouille du coffrage de l'incinération double en ciste du site de Pranoé à Bramois. Au décapage 5 apparaissent deux talus gauches attestant la présence d'au moins deux individus dans la sépulture. 1. Talus gauche apparaissant en face supéro-médiale ; 2. Talus gauche apparaissant en face inférieure. (Photographie et infographie : F. Mariéthoz).

Fig. 11. Coffre et squelette de l'inhumation sous tumulus de Bramois, villa Chammartin. La dalle de tête, effondrée dans le coffre lors de la découverte, a déjà été prélevée. (Photographie : M. Mottet).

Malgré l'état de conservation relativement mauvais des épiphyses, il a été possible de déterminer plusieurs os durant les décapages. Parmi ces os, la présence de 2 talus gauches (fig. 10) et de 2 paires de pétreux permet d'attester la présence de deux sujets adultes. Leur taille étant similaire, il n'est pas possible de les séparer à la fouille et de mener plus loin cette première description de la répartition des corps dans le coffre. L'analyse détaillée de cette sépulture devrait permettre de préciser l'organisation spatiale du dépôt et d'établir la relation de celui-ci avec les ossements humains carbonisés découverts dans le foyer qui jouxte la ciste.

Une ciste sous tumulus dans le quartier de Pranoé à Bramois

Cette sépulture est située à une centaine de mètres à l'ouest de la zone d'habitat fouillée en 1999 et où a été dégagée la petite ciste à incinération[10].

Le coffre est de construction très classique malgré sa datation relativement ancienne, entre 4680 et 4460 av. J.-C[11]. La ciste est placée dans une fosse circulaire peu profonde (~0,8 m) et de 1,5 m de diamètre. Quatre dalles verticales forment le coffre rectangulaire de 1,1 m par 0,7 m, recouvert d'une dalle épaisse. Les pierres proviennent d'un affleurement situé à 500 m du site, les dalles de tête et de pied étant issues d'un même bloc refendu. Il s'agit d'une inhumation simple en décubitus latéral gauche. Le défunt, un homme adulte relativement âgé, a les membres fléchis et la tête à l'est (fig. 11). La sépulture ne renferme aucun mobilier archéologique.

L'intérêt de cette structure réside principalement dans la topographie particulière de l'emplacement funéraire et dans les conditions de sédimentation exceptionnelles qui ont permis une conservation proche de son état originel. La tombe était située au sommet d'un monticule d'alluvions naturel relativement isolé. Après l'inhumation et la fermeture de la tombe, le sédiment extrait de la fosse a été déposé sur la sépulture, formant un petit tumulus d'une hauteur maximale de 0,3 m (fig. 12). Des aménagements périphériques de blocs viennent compléter ce dispositif. Cette construction permettait sans

[9] UtC 9593 : 5158 ± 41 BP, datation sur charbon, couche 1/F1.
[10] La fouille du site a été conduite par Manuel Mottet, ARIA SA. Une chronique de la découverte est publiée dans l'Annuaire d'archéologie suisse (anciennement ASSPA), 2007, 70, p. 142-143.
[11] UtC 14648 : 5714 ± 34 BP, datation sur os humain de la tombe.

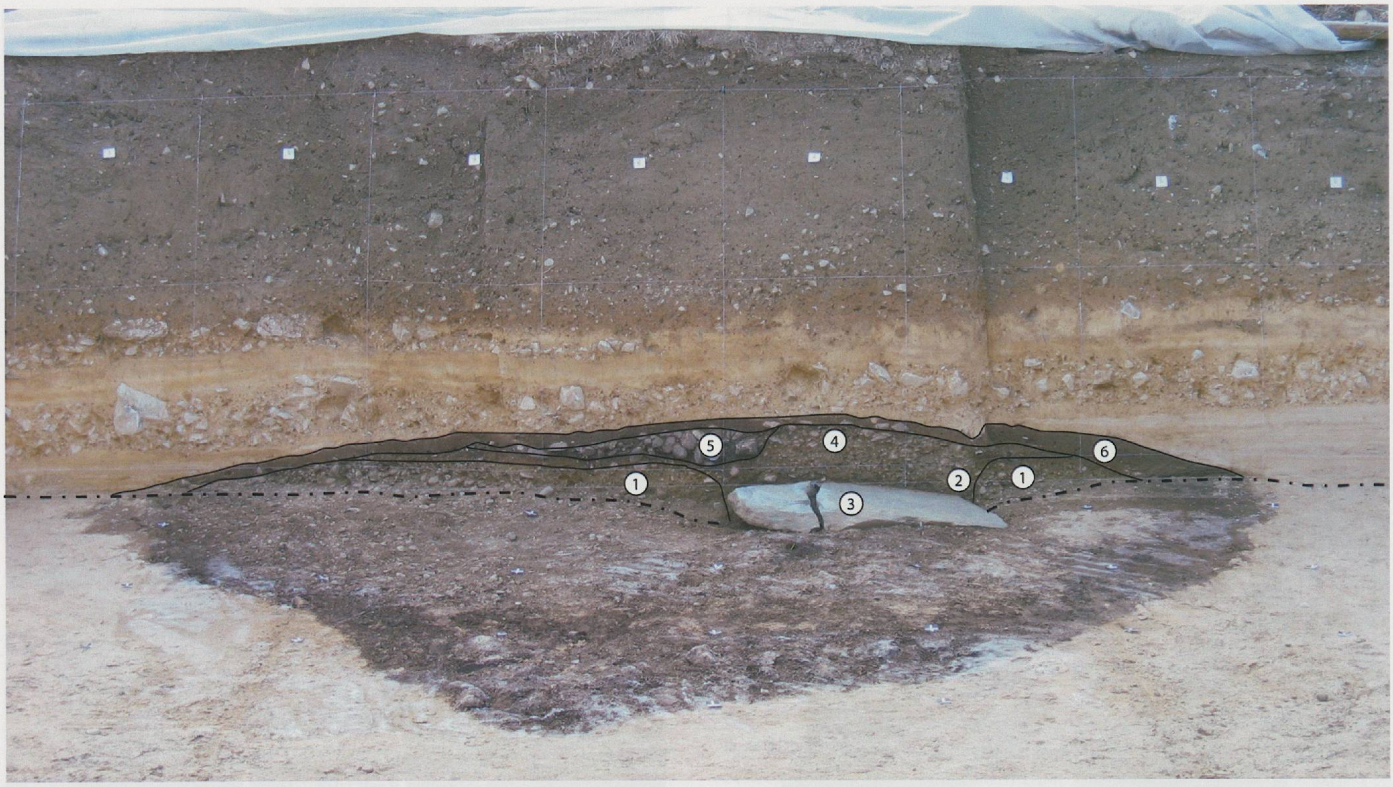


Fig. 12. Interprétation stratigraphique de la coupe sud de l'inhumation sous tumulus de Bramois, villa Chammartin. 1. Monticule d'alluvions naturel ; 2. Fosse d'implantation de la tombe ; 3. Dalle de couverture de la ciste ; 4. Tumulus formé par le sédiment extrait de la fosse et déposé sur le coffre ; 5. Foyer creusé dans la masse du tertre ; 6. Couche humifère qui scelle le monument. (Photographie et infographie : M. Mottet et F. Mariéthoz).

autre artifice de bien localiser la sépulture. Plusieurs foyers, aménagés à la surface du tertre et scellés par une couche très riche en matière organique qui recouvre entièrement le tumulus, montrent que le lieu a été probablement fréquenté longtemps après l'inhumation[12].

Des pratiques funéraires variées

Avec des dates situées à la fin du cinquième millénaire à Saint-Léonard ou au tout début du quatrième millénaire dans le cas de l'incinération de Pranoé (Bramois), ces quelques exemples livrent deux informations importantes. La première concerne les contextes : on a pris l'habitude d'associer les cistes ou les tombes en coffre de bois à des nécropoles, ou plus précisément à des groupes de sépultures clairement séparés des habitats. Dans les vallées latérales du Valais, les sites de Crétaz-Polet (Sembrancher) ou de Villette (Bagnes) ne comptent que quelques tombes alors que les ensembles de la région sédunoise ou les nécropoles de Barmaz I et II (Collombey-Muraz, Valais) peuvent contenir plusieurs dizaines de sépultures (Elbiali *et al.*, 1987 ; Honnegger et Desideri, 2003). Les deux sites présentés ici montrent qu'il faut également y associer des sépultures établies dans l'habitat. Cette observation, qui ne concernait jusque là que des sépultures d'enfants ou de périnataux, s'étend également aux tombes d'adultes et prend une signification particulière quant à sa valeur culturelle : l'habitude d'inhumer en nécropole est un critère régulièrement retenu comme une caractéristique héritée du courant danubien et que l'on retrouve en Suisse occidentale durant tout le Néolithique moyen. À côté de cette pratique bien attestée en Valais, on voit que d'autres formes de dépôts prennent place dans l'habitat, inhumations ou incinérations.

Les découvertes de Saint-Léonard et de La Soie (Savièse) dévoilent des inhumations en fosse- silo qui succèdent à une première utilisation de ces structures à des fins domestiques. Ces comportements se rapprochent de la sphère culturelle méditerranéenne, tant par les types de structures que par leur localisation à l'intérieur de l'habitat ; de plus, il ne s'agit certainement pas de cas isolés.

L'incinération a toujours été considérée comme une pratique d'exception dans le Néolithique moyen régional. Jusqu'aux découvertes de Vidy (Lausanne, Vaud) et de Pranoé (Bramois), la seule observation bien étudiée provenait du site des Bâtiments à Saint-Léonard. L'analyse de détail des os incinérés confirmait le caractère exceptionnel de cette pratique, puisqu'il ne s'agissait pas d'une incinération primaire, mais de la récupération d'os secs qui seront incinérés puis déposés dans une ciste avec d'autres inhumations (Corboud *et al.*, 1988).

[12] UtC 14647 : 5531 ± 40 BP, charbon de bois, foyer de la coupe sud (fig. 12 n° 5).

On constate donc que cette pratique de l'incinération n'est probablement pas aussi exceptionnelle qu'on le supposait. Le pourcentage de corps incinérés à Vidy se situe aux environs de 3%, ce qui est loin d'être négligeable. La petite ciste de Pranoé (Bramois), même si elle contient deux individus, vient donc confirmer le fait que cette pratique, déjà observée dans les nécropoles lémaniques, se retrouve aussi dans des contextes d'habitat. L'absence d'analyse ne nous permet malheureusement pas de savoir si les gestes mis en évidence dans les cistes des Bâtiments (Saint-Léonard) sont véritablement exceptionnels ou s'ils peuvent s'appliquer également aux exemples découverts plus récemment.

Le dernier aspect concerne l'inhumation en ciste découverte à proximité de l'habitat dans le site de Pranoé, villa Chammartin (Bramois). On revient ici à la situation classique d'une sépulture clairement séparée de l'habitat ; mais le fait nouveau concerne le niveau de circulation. Dans les grandes nécropoles, il est admis que les tombes présentent des marquages de surface, soit par les rares pierres de signalisation encore dressées ou en position secondaire, mais aussi et surtout à cause de l'absence de recoupement entre les structures. L'exemple de Pranoé, avec une séquence stratigraphique complète permet d'observer un dispositif rarement conservé : la mise en place d'un petit tertre au-dessus de la sépulture. En fait, cette façon de faire devait être beaucoup plus fréquente qu'il n'y paraît dans la mesure où la mise en place d'une ciste à l'intérieur d'une fosse, profonde ou non, laisse l'équivalent d'un demi-mètre cube de sédiment à l'air libre. Le volume du coffre est alors réparti en surface du sol, avec ou sans aménagement de dalle(s) et constitue de fait un marquage de la sépulture. Les tertres structurés ou non devaient être pratiquement la règle.

Ainsi, lorsque l'on s'intéresse à l'intervalle chronologique compris entre 4300 et 4000 av. J.-C. dans le Valais central, il faut admettre la grande variété des situations connues. L'habitat renferme des inhumations en fosse d'adultes et d'enfants, des incinérations et probablement encore des cistes d'enfants à l'intérieur des maisons, comme le montrent les exemples chronologiquement un peu plus récents des cabanes du Petit-Chasseur (Sion ; Moinat, 1988 ; Sauter *et al.*, 1971). Hors des habitats, c'est dans les cimetières que se concentre probablement l'essentiel de la population inhumée : pour rester dans le cadre fixé entre 4300 et 4000 av. J.-C., le cas est bien illustré par les cistes des Bâtiments (Saint-Léonard), de Sous-le-Scex (Sion) ou d'ensembles plus conséquents comme ceux du Ritz et du chemin des Collines à Sion.

François Mariéthoz
ARIA SA, Investigations archéologiques
Rue de Loèche 11
CH-1950 SION

Références bibliographiques

BAUDAIS D. (1995) – Le camp néolithique de Savièse, La Soie, *in* A. Gallay dir., *Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée, Catalogue d'exposition, Le Soleil des Morts : archéologie et bande dessinée (sept. 1995-janv. 1996 ; Sion)*, Musées cantonaux du Valais, Sion, p. 97-102.

BAUDAIS D., BRUNIER C., CURDY P., DAVID-ELBIALI M., FAVRE S., GALLAY A., MAY O., MOINAT P., MOTTET M., VORUZ J.-L., WINIGER A. (1990) – Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan, *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie*, 2 (1989-1990), p. 5-56.

BORRELLO M. A., BOSCH J., de GROSSI MAZZORIN J., ESTRADA MARTÍN A., avec la coll. de GORGOGLIONE M., MARIÉTHOZ F. (sous presse) – *Corallium Rubrum*, parure néolithique, *in Actes de la Table ronde : Corps parés de la Préhistoire et de la Protohistoire*. ESEP, 5 au 11 juin 2006.

CORBOUD P., LEEMANS E., SIMONI C., KRAMAR C., SUSINI A., BAUD C.-A. (1988) – Trois tombes néolithiques de type Chamblandes à Saint-Léonard VS, *Archéologie suisse*, t. 11, 1, p. 2-14, 14 fig.

CRUBEZY E. (1989) – La fosse sépulcrale de l'avenue 19/20 à Mèze (Hérault) ; recherche sur le mode d'inhumation et la position initiale du cadavre, *Hommages à Henri Prades (1920 – 1989)*, Archéologie en Languedoc éd., Montpellier, 1989, t. (4), p. 41-45.

DAYER V., NICOUD C. (2000) – Sion, distr. de Sion, Bramois, Pranoé, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999, *Vallesia (Sion)*, t. 55, p. 627-633.

DUDAY H., VAQUER J. (2003) – Les sépultures chasséennes du site des Plots, Berriac (Aude), *in* P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes, table ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001*, Mémoire de la Société préhistorique française 33, Paris, p. 73-79.

ELBIALI N., GALLAY A., KRAMAR Ch., SIMON C. (1987) – Cistes néolithiques de type Chamblandes à Bagnes-Villette (Valais, Suisse), *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 70, p. 7-33.

HONNEGGER M., DESIDERI J. (2003) – Archéologie et anthropologie de la nécropole du Néolithique moyen de Barmaz (Valais, Suisse), *in* P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes, table ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001*, Mémoire de la Société préhistorique française 33, Paris, p. 219-230.

LABOUCARIE S., ARNAL G.-B. (1989) – La sépulture chasséenne (L.IV) du gisement de Montbeyre-la-Cadoule à Teyran (Hérault), *Hommages à Henri Prades (1920 – 1989)*, Archéologie en Languedoc, Montpellier, 1989, t. 4, p. 27-33.

MARIÉTHOZ F. (2003) – Saint-Léonard, distr. de Sierre, Les Champlans, Villa Beytrisey, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2002, *Vallesia (Sion)*, t. 58, p. 497.

MARIÉTHOZ F. (2004) – Saillon, distr. de Martigny, Sous les Bercles, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2003, *Vallesia (Sion)*, t. 59, p. 392-393.

MARIÉTHOZ F. (2007) – Saint-Léonard, distr. de Sierre, Les Champlans, Villa Martins da Silva, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006, *Vallesia (Sion)*, t. 62, sous presse.

MOINAT P. (1988) – Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais) : l'habitat Néolithique moyen de l'horizon inférieur, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 71, p. 77-102.

SAUTER M.-R. (1957) – La station néolithique et protohistorique de « Sur-le-Grand-Pré » à Saint-Léonard (district Sierre, Valais) : note préliminaire. *Archives suisses d'anthropologie générale*, 22, 2, p. 136-149.

SAUTER M.-R. (1958) – Fouilles dans la station néolithique et protohistorique de « Sur-le-Grand-Pré » à Saint-Léonard (district Sierre, Valais). *Bulletin de la Murithienne*, Société valaisanne des sciences naturelles, t. 75, p. 65-86.

SAUTER M.-R. (1960) – Le Néolithique de Saint-Léonard, Valais (fouilles de 1958 et 1959). *La Suisse primitive*, t. 24, 2, p. 27-33.

SAUTER M.-R. (1963) – Fouilles dans le Valais néolithique : Saint-Léonard et Rarogne (1960-1962) : note préliminaire. *La Suisse primitive*, t. 27, 1, p. 1-10.

SAUTER M.-R., GALLAY A., CHAIX L. (1971) – Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 56, p. 7-76.

TCHÉRÉMISSINOFF Y. (1996) – Savièse, colline de La Soie (Valais), observations relatives à l'anthropologie de terrain des tombes du Haut-Moyen Âge et du Néolithique, rapport du Département d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève (non publ.).

VAQUER J. (1998) – Les sépultures du Néolithique moyen en France méditerranéenne, *in* J. Guilaine dir., *Sépultures d'occident et genèse des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaires du collège de France, Errance éd., Paris, p. 165-186, 9 fig.

WINIGER A. (1995) – Étude du mobilier néolithique de Saint-Léonard "Sur le Grand Pré" (Valais, Suisse), thèse de doctorat : Faculté des sciences, Section de biologie, Archéologie préhistorique, Sc. 2736, Genève : Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université. 320, qui donne également une bibliographie complète des découvertes anciennes.